

Le Rassemblement national et les Juifs de France : une histoire brûlante

Les relations entre le Front National (FN), aujourd'hui devenu le Rassemblement National (RN), et la question juive ont évolué de manière significative au fil des décennies. Ces changements sont liés à l'évolution idéologique et stratégique du parti d'extrême droite, depuis sa fondation en 1972 jusqu'à aujourd'hui. Les positions du FN et du RN sur les questions juives ont été marquées par des déclarations controversées, des retournements de situation et des ajustements tactiques visant à mieux s'inscrire dans le paysage politique français et européen. Il est donc intéressant d'examiner l'évolution de cette question, qui illustre bien la transformation interne du mouvement et les tentatives de réconciliation avec des électeurs plus larges.

Les premiers pas du Front National et la question juive (1972-1980)

Le Front National, fondé en 1972 par Jean-Marie Le Pen et d'autres figures de l'extrême droite française, se structure autour de valeurs nationalistes, anti-communistes et anti-immigration. Au début, le FN est un petit parti marginal sur l'échiquier politique français, mais il se distingue déjà par des positions radicales et nationalistes. Dès ses premières années, les prises de position du Front National sur la question juive étaient souvent marquées par des ambiguïtés et des polémiques.

Jean-Marie Le Pen lui-même, bien qu'il ait maintenu une position officielle de neutralité envers les communautés juives, a régulièrement tenu des propos polémiques. Dans les années 1980, il minimise la portée de la Shoah en évoquant « les chambres à gaz [comme] un détail de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale », une déclaration qui choque profondément la communauté juive, mais aussi l'opinion publique française. Cette phrase, qui marquera durablement l'image du FN, reflète une position qui s'inscrit dans une logique de révisionnisme historique et de négationnisme, malgré les protestations de nombreux membres du FN eux-mêmes qui tentent de tempérer cette image.

En effet, au sein du Front National, certaines figures comme Bruno Mégret, qui allait devenir une figure importante du mouvement, essayaient de maintenir une ligne plus modérée. Ils étaient conscients que la question juive, notamment dans un pays marqué par l'histoire de la Shoah, pouvait constituer un obstacle majeur à l'implantation du parti sur la scène politique nationale. Mais, dans les premières années du FN, le parti semblait davantage concentré sur sa critique de l'immigration, de la mondialisation et du marxisme, tout en laissant de côté, ou en minimisant, les préoccupations spécifiques concernant la question juive.

L'évolution dans les années 1990 : tensions internes et stratégies d'adaptation

Dans les années 1990, sous l'impulsion de Jean-Marie Le Pen, le Front National adopte une ligne plus dure en matière d'immigration, en particulier contre l'immigration extra-européenne, mais les relations avec les Juifs continuent d'être problématiques. En effet, le FN est encore perçu par beaucoup comme un parti antisémite, et ce, malgré des tentatives d'associer le parti à une certaine légitimité politique en minimisant ou en rejetant l'accusation d'antisémitisme.

Cependant, à partir de la fin des années 1990, Jean-Marie Le Pen commence à adopter une ligne plus nuancée à l'égard des Juifs dans un souci de conquête de nouveaux électeurs et de respectabilité. Les tensions internes au FN à ce sujet sont palpables, car certains membres du parti veulent absolument éviter d'être étiquetés comme antisémites, une accusation qui risquerait d'entraver leur ascension politique. Jean-Marie Le Pen, même s'il continuait d'entretenir des relations amicales avec des personnalités du milieu d'extrême droite antisémite comme l'écrivain et polémiste Robert Faurisson, tâchait de se montrer plus mesuré dans ses déclarations publiques sur la question juive.

En parallèle, le FN commence à se rapprocher d'une partie de la droite traditionnelle, notamment à travers des alliances électorales et des discours visant à légitimer son projet politique. Cela inclut des déclarations plus positives concernant Israël, une posture souvent utilisée par le FN pour démontrer qu'il n'est pas intrinsèquement hostile aux Juifs, mais qu'il se distingue par une critique virulente des politiques du gouvernement israélien. Cette période, bien que marquée par des ambiguïtés, voit ainsi un FN s'efforçant de se défaire de son image d'antisémitisme tout en continuant de se poser en défenseur des valeurs traditionnelles, du nationalisme et de la souveraineté nationale.

Le tournant de 2002 : la montée en puissance et la révision du discours sur les Juifs

Le tournant majeur pour le FN en ce qui concerne la question juive se produit en 2002, lors de l'élection présidentielle, où Jean-Marie Le Pen parvient à se qualifier pour le second tour. Cette performance électorale, bien qu'elle soit un exploit pour le FN, place le parti sous les feux de la critique, notamment à cause de l'antisémitisme présumé qui persiste dans les rangs du mouvement. Jean-Marie Le Pen, dans le contexte de cette campagne, cherche à apaiser les tensions en se voulant rassurant sur la question juive.

Il est dans cette période que le FN met en avant une ligne qui cherche à distinguer l'antisémitisme traditionnel de la critique de la politique israélienne. Le parti essaie de redéfinir son opposition à Israël non pas comme une position anti-juive, mais plutôt comme une opposition au « sionisme », idée qui est fréquemment utilisée dans certains cercles d'extrême droite pour justifier une hostilité à Israël tout en évitant d'être accusé d'antisémitisme.

En 2002, le FN, bien qu'il ait toujours des éléments profondément anti-juifs dans ses rangs, commence à se rendre compte qu'une partie de l'électorat juif en France, même s'il est globalement hostile au FN, est attirée par des discours sur l'immigration et la sécurité, des thèmes de plus en plus dominants au sein du parti. C'est ainsi que le FN entame une tentative de reconquête des électeurs juifs en se démarquant de certaines de ses anciennes prises de position les plus radicales.

Le Rassemblement National : un repositionnement stratégique sur les questions juives

Depuis la présidence de Marine Le Pen, fille de Jean-Marie Le Pen, le Rassemblement National a entrepris un véritable processus de dédramatisation. Cette évolution s'accompagne d'un réajustement significatif du discours sur les Juifs et Israël. En 2011, Marine Le Pen prend la tête du FN et commence à adopter une position plus claire, plus modérée sur la question juive, dans l'espoir d'élargir le soutien électoral du parti.

Un des symboles de cette évolution est la manière dont le RN a tenté de se dissocier de certains éléments du parti qui sont considérés comme porteurs d'une idéologie antisémite. Par exemple, Marine Le Pen a cherché à se débarrasser de personnalités qui tenaient des discours radicalement antisémites, comme l'exclusion de certains membres du FN ayant tenu des propos négationnistes ou révisionnistes. Ce repositionnement visait à attirer un électorat plus large, notamment juif, en affirmant que le RN n'était pas antisémite, tout en continuant à se montrer très critique à l'égard de l'immigration musulmane et de l'islamisme, un thème qui lui permet de se rapprocher des communautés juives de France, inquiètes de la montée de l'islamisme radical.

Marine Le Pen a également cherché à se distancer des accusations d'antisémitisme qui pesaient sur le FN de son père en adoptant une position favorable à Israël, tout en restant critique de certaines politiques du gouvernement israélien. Cette ligne politique permet au RN de gagner une partie de l'électorat juif traditionnellement hostile à l'extrême droite, tout en maintenant son discours nationaliste et souverainiste.

Un repositionnement sans renoncements fondamentaux

Au fil des années, le Rassemblement National a réussi à modifier sa posture officielle sur la question juive en raison de nécessités électorales et stratégiques. Si le RN, sous la direction de Marine Le Pen, a pris soin de se distancier de l'antisémitisme manifeste qui marquait certaines sections du FN, il a aussi conservé une ligne idéologique qui continue d'entretenir des ambiguïtés et des contradictions. En effet, tout en tentant de séduire un électorat juif, le RN reste profondément attaché à des valeurs nationalistes, souverainistes et anti-immigration, qui ne sont pas sans conséquences sur les relations entre les communautés en France. Les questions juives, tout en évoluant dans le discours du RN, restent un terrain de tension, où la dédiabolisation du parti s'accompagne d'un maintien de positions radicales sur d'autres sujets.